

Fabio LIBASCI
Università degli Studi dell'Insubria

Ce numéro d'*Études françaises* est consacré au récit sentimental québécois entre 1920 et 1965. Selon les éditeurs, ces récits, délaissés par le milieu universitaire, suspectés de présenter au lectorat un imaginaire dévolu, offrent néanmoins des enseignements sur la façon dont une société rêve à l'amour entre « battements de cœur et tintements de pièces de monnaie » (« Présentation », pp. 5-13, p. 10).

La première contribution, « Parcours amoureux et économiques dans le roman sentimental publié par les éditions Édouard Garand » (pp. 15-31), se penche sur le roman sentimental publié par les éditions Édouard GARAND entre 1924 et 1930. Caroline LORANGER revient sur cette littérature écrite par des Canadiennes pour le bénéfice des Canadiennes et qui vise explicitement l'éducation morale des jeunes filles, car « la lectrice fait l'apprentissage de son rôle de femme dans ces romans où l'émoi amoureux et la raison ne s'opposent pas, mais apparaissent plutôt intrinsèquement liés » (p. 30). *Le triomphe de l'amour* par Mme GRAVELINE ou *Celle qui revient* par Mme CROFF, entre autres, condamnent tout ce qui pourrait détourner la femme de sa vocation de bonne épouse. LORANGER montre bien que la plupart de ces romans font apparaître à la surface la dimension économique du mariage vue comme une transaction entre le prétendant et le père de la mariée. L'amour est ainsi subordonné au confort matériel et à la conservation, sinon à l'accroissement du patrimoine. D'après l'auteure, ces implications économiques s'inscrivent dans le nationalisme industriel prôné par les éditions GARAND qui soutenaient la reprise du contrôle de l'économie de la Belle Province par les Canadiens.

L'article de Marie-Pier LUNEAU et Jean-Philippe WARREN, « D'amour et d'or pur. Les impératifs matérialistes du bonheur amoureux dans le roman sentimental québécois de l'après-guerre » (pp. 33-53), s'intéresse aux fascicules de la série « Roman d'amour » des éditions Police Journal parus au Québec entre 1944 et 1965. L'aisance financière, le confort domestique et les lieux de détente mis en scène font de ces romans les spécimens de la *middle-class propaganda*. Ils finissent surtout par révéler que « les hommes doivent se trouver une situation pour pouvoir se marier, les femmes doivent se trouver un mari pour occuper une situation » (p. 36) ; ce que l'héroïne de *Le hockey et l'amour* par Thérèse LOSLIER dit de manière explicite. Les deux auteurs montrent bien la différence entre l'époux et l'épouse, l'un défini par son statut (ce qu'il a) et l'autre par son corps (ce qu'elle est). Si cette différence avait été exploitée dans toute sa crudité, ces récits auraient exprimé une forme de prostitution conjugale. À partir de cette hypothèse ils en concluent que ces fictions de l'après-guerre ont eu le rôle de masquer habilement cette réalité : « le roman sentimental en fascicules répète à l'infini qu'il n'y a que l'amour dans la vie, tout en proclamant en filigrane qu'il n'y a pas que ça » (p. 39).

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI: 10.54103/2281-7964/28067

SECTION FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA
Coordonnée par Alessandra FERRARO
alessandra.ferraro@uniud.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



En somme, il est légitime d'aspirer à l'aisance et au confort, au bonheur par les objets, confirmant de ce fait ce que la publicité et le cinéma prônent déjà pour leur part. On n'ose pas oublier que ces vastes demeures, ces voyages exotiques, ces voitures décapotables ont pour but de consoler l'épouse dans sa prison dorée, lui offrant les moyens d'oublier l'asymétrie de couple, la transaction entre sa beauté et la situation de son époux. Karol'Ann BOIVIN se plonge sur la question de l'instruction des héroïnes sentimentales dans les romans des éditions Police Journal. « Jeune fille moderne, jeune fille instruite. L'instruction des héroïnes sentimentales chez *Police Journal* (1944-1965) » (pp. 55-75) déplace la focale sur leur période de formation et bute sur un paradoxe : « les fascicules martèlent l'importance de se former professionnellement, ce qui représente la meilleure garantie de la valeur matrimoniale des protagonistes » (p. 58). Ce simple constat amène l'auteure de l'article à interroger plus profondément la thématique étudiante et ses différentes fonctions narratives : d'un côté l'éducation complète le portrait-type de l'héroïne, de l'autre elle catalyse son passage de l'état de jeune fille à celui de femme. D'après BOIVIN, ces récits ne font que masquer sans y réussir une simple question : « mais à quoi sert l'éducation des héroïnes de romans d'amour, appelées à rencontrer un homme qui sera leur pourvoyeur ? » (p. 60). Dans un bon nombre de récits le succès scolaire fonctionne comme une dot : il est admis et même encouragé, car la jeune fille moderne est une femme instruite. En même temps, l'intellectualisme est du moins suspect ou ouvertement blâmé : la 'cerveline' assume ainsi le mauvais rôle de la garçonne, de la moins bonne épouse, comme dans *Le séducteur* d'Andrée PINAULT. Une éducation, même brève, est efficace pour l'entrée de la jeune fille sur le marché du mariage mais de longues études peuvent l'en éloigner à jamais. Dans ces récits, il s'agit aussi de justifier la condition de ménagère de ces filles diplômées, leur inculquer que la véritable carrière c'est le mariage, leur faire pressentir que « les études servent de moteur à l'amour » (p. 71).

La seconde moitié du dossier présente des études qui s'éloignent aussi bien des paralittératures que du genre sentimental proprement dit pour mieux cerner le versant parodique ou sombre de la vie de femme. Dans « Désirs d'amour, magazine et culture moyenne chez Gabrielle Roy. Autour de trois nouvelles sentimentales publiées dans *La Revue moderne* en 1940 » (pp. 77-94) Adrien RANNAUD revient aux œuvres de jeunesse de la romancière, des récits brefs publiés dans *La Revue moderne* entre 1939 et 1943. RANNAUD fait l'hypothèse que ces nouvelles répondent aux principes d'une culture moyenne en train de se constituer au Québec. Au schéma assez classique de la rencontre, puis de la conjonction du couple, ROY ajoute des éléments humoristiques qu'on peut retrouver dans les sketches à la radio. Mais il y a plus car ROY bâtit son 'art moyen' privilégiant le rapport au lieu et à l'espace, notamment la cuisine et la ville. Il faudrait voir dans la surreprésentation de la cuisine « une modélisation spatiale servant de moteur discursif au système d'assignation de classe et de genre qui entoure les femmes issues des classes moyennes » (p. 89) tel que Nicola HUMBLE le relève dans « The Feminine Middlebrow Novel 1920s to 1950s ». Dans ces nouvelles, où la légèreté domine et la culture légitime est renforcée à travers le jeu intertextuel, ROY montre des héroïnes à la recherche de l'amour mais aussi fascinées par des tendances dernier cri.

Harold BERUBE interroge la place du sentimentalisme dans le genre policier. « Quelle place y a-t-il pour l'amour dans l'univers du Domino Noir (1944-1949) ? » (pp. 95-116) s'intéresse au phénomène amoureux dans cette littérature populaire et largement destinée aux hommes. BERUBE identifie dans la *femme fatale* la figure féminine prépondérante dans ces récits. Mystérieuses, ambiguës, fascinantes ou fourbes, les femmes « sont fréquemment anéanties d'une façon ou d'une autre au fil de l'intrigue, et remplacées par une figure féminine plus traditionnelle » (p. 101). L'amour pour la femme mène directement ou indirectement au crime : soit l'amour apparaît comme le mobile du crime, comme dans *L'homme sans tête*, soit on utilise l'amour pour parvenir à ses fins, comme dans *Le trésor caché*. En dépit de cette vision troublante de l'amour et du désir, la sexualité est peu abordée dans ces récits sans doute à cause de la censure, mais pas seulement à cause de cela. BERUBE soupçonne que ces éléments tirés des récits sentimentaux remplissent une fonction commerciale : conquérir un lectorat féminin traditionnellement peu intéressé au genre policier. Cette exigence commerciale, tout en produisant une

hybridation intéressante, a fini par montrer les limites de la représentation du désir et de la sexualité dans des publications visant un grand public.

Le désir et la sexualité, la conjugalité malheureuse dont parle Ariane GIBEAU dans « Nuit de noces traumatiques et crise de la conjugalité chez Claire Martin, Charlotte Savary et Reine Malouin. Vers une politisation des violences sexuelles en littérature québécoise » (pp. 117-134) résumant bien le non-dit du récit sentimental. Ces récits montrent qu'il existe une littérature capable d'envisager le mariage comme le lieu de la dépendance et du malheur. GIBEAU se penche sur un motif récurrent dans ces récits : la nuit de noces. *L'héritier* de Simone BUSSIERES, *Et la lumière fut* de Charlotte SAVARY, *Autour d'un rêve* de Marie-Anne GUY, entre autres, font le récit de cette nuit ratée dans les années Cinquante, nuit qui anticipe l'anéantissement des femmes au sein du couple. On ne saurait pas oublier que « pour sauver la morale catholique, la nuit de noces devrait être absolument malheureuse, ou alors mentionnée de manière furtive et allusive » (p. 120). Dans une société en mal d'éducation sexuelle, où la virginité féminine est glorifiée et toute activité sexuelle est acceptée si elle est liée à la reproduction, le plaisir féminin ne peut pas être évoqué : les femmes dans ces récits traversent la nuit de noces comme on traverse la nuit de la vie. En même temps, la représentation de la brutalité et de la douleur « tradu[it] potentiellement un désir d'aimer autrement, de vivre sa sexualité autrement » (p. 122). Dans ces récits on pourrait sans doute lire la volonté de redéfinir le pacte conjugal à un moment où la société est encore fortement catholique mais déjà hantée par la pensée féministe. Selon GIBEAU, dans la souffrance physique et même mentale de ces héroïnes on peut retrouver aussi la volonté de donner à voir les conséquences néfastes d'une seule nuit. Relire ces romans aujourd'hui est une manière pour se plonger dans la sexualité maritale des années Cinquante que marquait un jeu entre pouvoir masculin et ignorance féminine, entre droit de s'imposer et devoir de s'offrir. On ne saurait pas mieux conclure qu'avec ces mots : « à bien y regarder, l'amour n'est donc pas tout à fait le problème second, le problème parent pauvre de la prose narrative des femmes de la décennie 1950. Il est au contraire au cœur de mutations dont les écrivaines des décennies suivantes s'empareront avec un joyeux désir d'insurrection » (p. 134).

Dans la section « Exercices de lecture », Rachel NADON consacre son article à « Pierre Gélinas critique littéraire au *Journal* (1943-1946) » (pp. 137-158). L'auteure met en lumière la volonté du critique d'en finir avec le régionalisme de la littérature canadienne d'un côté et l'hermétisme ou le militantisme de la critique littéraire de l'autre. À un moment où la doxa veut que l'artiste soit subordonné au rôle patriotique, GÉLINAS s'efforce de redéfinir la critique comme un art de la franchise « uniquement guidée par la valeur littéraire » (p. 151). Contre le critique 'prescriptif', mot qui se réfère aux néo-catholiques comme Jacques MARITAIN, GÉLINAS esquisse le portrait du critique en tant que guide objectif pour le lecteur. Une conception nouvelle, quoique minoritaire, de la littérature commence à voir le jour, car selon NADON « la vérité de l'œuvre est à la fois dans sa 'nécessité', dans son accomplissement comme œuvre, mais aussi dans une authenticité » (p. 156). NADON met en lumière la position de GÉLINAS, soucieux de se débarrasser de la mauvaise littérature et de ses confrères, sans pour autant oublier le public. Défenseur de la valeur esthétique d'une œuvre sans être un partisan radical de l'avant-garde, GÉLINAS témoignerait d'une transformation dans le monde de la critique littéraire canadienne en train de se constituer champ autonome.

La deuxième étude de la section est consacrée à Gérard GENETTE. Jihen SOUKI dans « Rhétorique préfacielle de Gérard Genette ou l'art du palimpseste » (pp. 159-173) nous invite à une lecture rhétorique de *Palimpsestes*.